

ARBORICULTURE FRUITIÈRE.

Fruits rustiques de l'Europe septentrionale.

(Par Charles Gibb, d'Abbotsford.)

M. Chs Gibb, dont nos lecteurs connaissent les excellents écrits, fait en ce moment un voyage dans le nord de l'Europe, afin d'y étudier les arbres fruitiers les plus convenables dans notre climat. Il est certain que le Canada tout entier bénéficiera grandement des recherches de M. Gibb. Voici sa première lettre qu'il nous adresse :

L'étude des fruits produits sous les divers climats du centre et de l'est de l'Europe est un travail tout-à-fait nouveau dont on peut espérer de grands résultats.

La rusticité d'une variété ne dépend pas de son lieu de naissance, mais de la rusticité de ses ancêtres et de là vient qu'on trouve même en France et en Angleterre, sous des noms français et anglais, des pommes qui présentent ces caractères de croissance et de maturité hâtive et d'épaisseur et de pubescence de feuillage démontrant leur descendance directe d'Astracan ou de Russie.

A Reutlingen, en Wurtemberg nous constatons que les poires à cidre et propres à la cuisson sont d'une race différente de celles de l'ouest de l'Europe d'où les pépiniéristes américains ont eu leurs racines de poiriers, *Reutlingen* est un canton à fruits, et plus froid que ne le comporte sa latitude, à cause de son élévation. Les vergers en cet endroit ont beaucoup souffert pendant le si défavorable hiver dernier, mais les poiriers ont beaucoup mieux résisté à l'épreuve que les pommiers.

Nous trouvons à Vienne une espèce de pommes absolument nouvelle pour nous, à feuilles petites, très épaisses, et rugueuses, originaire de Transylvanie. Quelques variétés de ces pommes se reproduisent de boutures comme les gadelles. Elle sont très productives et quelques unes d'elles sont de bonne garde.

En Bohême les fruits que nous avons vus conviennent à des climats plus doux. Mr. Budd a cependant remarqué une poire ayant cette feuille sombre, épaisse, pubescente, à bords unis qui démontre qu'elle tire son origine de cette race rustique appelée poire de neige de la Chine septentrionale. Dans les parties les plus fraîches de la Sibérie, nous avons trouvé cette poire, la Salzburg, cultivée en grande quantité et considérée comme leur variété la plus rustique.

Les fruits de la Pologne sont très intéressants. Plusieurs sont indigènes et tout-à-fait inconnus dans l'ouest de l'Europe. Le climat de Varsovie est plus doux que ne le fait anticiper sa haute latitude et son éloignement de la mer. Cependant, nous voyons pour la première fois dans les pépinières et les jardins de l'institut pomologique des collections venant des steppes de la Russie, et nous notons avec soin les opinions qu'on émet sur chacune des variétés. L'Antonowka et la Titowka semblent être les plus populaires de la section des pommes provenant du littoral. La meilleure poire, la plus rustique qu'ils aient est la Sapieganka. Nous avons vu des arbres de cette espèce croissant sous le climat rigoureux de Wilna, qui ont deux pieds de diamètre.

A Riga, nous avons constaté que plusieurs des pommes favorites de l'Allemagne septentrionale manquent de rusticité et que les collections étaient surtout composées de pommes des steppes de la Russie. Les arbres et les arbrisseaux de provenance européenne sont ici en plus petit nombre que partout ailleurs où nous avons passé jusqu'ici, et la plupart sont d'origine asiatique.

Enfin nous arrivons à St. Petersburg, situé sous le 60ème degré de latitude, la même que celle du cap Farewell, du Groënland. On est ici tellement au nord, que pendant près de deux mois en été les étoiles ne sont pas visibles même à minuit, le soleil n'étant pas assez éloigné sous l'horizon. L'hiver est à peine aussi sévère ici qu'à Montréal. Cepen-

dant, ses changements subits de température soumettent le règne végétal à de dures épreuves. Une des qualités nécessaires aux pommiers ici est la croissance et la maturité hâtive de leur bois. Nous sommes ici trop au nord pour pouvoir recueillir des renseignements sur les fruits. Cependant, les jardins botaniques sont merveilleusement complets. Les arbres et arbrisseaux de l'Europe centrale et méridionale ont généralement péri, et ont été remplacés par des collections du Turkestan septentrional, de la Sibérie méridionale, de la Mongolie, de la Daurie, et du district d'Amur. Je pense que les peupliers à feuilles épaisses de ces climats secs sont particulièrement propres aux parties les plus sèches du Canada.

Les cerises qu'on trouve ici sur le marché viennent de la région froide de Vladimir, à l'est de Moscou. Ces cerises de Vladimir et l'Ostheim sont de meilleurs fruits que la Early Richmond et la Kentish, et peuvent être cultivées sous des climats beaucoup plus rigoureux.

Dans un jour ou deux nous atteindrons Moscou. Là nous devons nous arrêter pour étudier. Nous avons préparé avec soin des listes des fruits, arbres, etc., cultivés dans les écoles d'arboriculture et les pépinières que nous avons visitées. Il nous faut maintenant employer des traducteurs et démêler du mieux que nous pourrons la nomenclature confuse de l'Europe.

Notre travail ici a attiré un peu l'attention des horticulteurs russes et on félicite les gouvernements canadien et américain pour leur esprit d'entreprise.

Le gouvernement russe enverra probablement un commissaire aux Etats-Unis et au Canada pour faire le même travail, l'an prochain. Rien ne saurait surpasser la bienveillance des officiers du département d'agriculture de Russie. Il nous fournissent toutes les facilités pour nous permettre de poursuivre la tâche quelque peu difficile que nous avons entreprise, et nous questionnent à fond et exigent même de leurs écoles d'horticulture qu'elles nous questionnent sur ce qui regarde les fruits, les arbres et les grains de notre continent, que nous croyons pouvoir être utiles dans différentes parties de leur vaste empire.

Les fruits que nous remarquons seront importés, multipliés, et distribués dans l'Iowa et dans d'autres états des prairies du nord. Ontario fera probablement quelque chose pour ses comtés du nord. Quand notre province aura-t-elle un centre de multiplication où les fruits propres à chaque comté seront multipliés et distribués comme prix par les sociétés d'agriculture de comté ?

C'est une œuvre qui mérite d'être et qui devrait être exécutée.

St. Petersburg, 14 août 1882.

Exportation des volailles.

Nous reproduisons du *Moniteur du Commerce*, le présent article. Il intéressera, nous en sommes certains, nos lecteurs, qui y trouveront de bonnes choses écrites à un point de vue éminemment pratique.

Nous profitons de l'occasion pour louer le *Moniteur* sur la manière dont il est rédigé. Chaque numéro de ce journal nous apporte des articles fort bien écrits ayant trait aux grandes questions agricoles du jour. En publiant de tels articles, la rédaction du journal prouve qu'elle comprend toute l'importance qu'a l'agriculture comme base pour le commerce et l'industrie. En effet, si l'agriculture souffre tout souffre dans l'économie sociale, surtout le commerce et l'industrie.

Engraissement, emballage, exportation des volailles.

L'exportation des volailles n'a pas pris dans la province de Québec tout le développement qu'elle devrait avoir. La province d'Ontario nous a de beaucoup dépassés, tant sous le rapport de la quantité que sous celui de la qualité. Rien de plus facile ce-